

## Guillaume Combot : l'homme qui marche avec son cœur

2 km à pied, ça use, ça use... en ajoutant quatre 0 derrière, on obtient logiquement 20 000. Et non, vous ne rêvez pas, c'est bien le nombre de kilomètres parcourus à pied en trois ans et demi par Guillaume Combot qui s'est payé « le luxe » de traverser trois continents et plus de vingt pays. Un personnage souriant et attachant qui lorsque vous lui demandez : « Vous avez quand même le sentiment de ne pas être quelqu'un d'ordinaire ? » vous répond « Vous non plus. » N'empêche que lui a su, à l'image d'autres pèlerinages aux sources, partir au devant de lui-même, au devant des autres et vivre intensément chaque rencontre, quelquefois au mépris du danger, mais toujours dans la même quête d'absolu. Alors Guillaume Combot, un homme heureux ?

Guillaume natif de Paris passe son enfance à Metz. « Petit, je n'étais pas très épanoui, j'ai grandi dans une famille de six enfants très moraliste et très traditionnelle, je n'étais pas heureux, j'étais mal dans ma peau. J'ai commencé à faire des petits boulots mais mon grand rêve était d'être militaire car pour moi c'était l'aventure, j'avais envie de me prouver des choses et d'intégrer la Légion étrangère. Pendant mon service militaire, j'ai donc intégré les parachutistes. Il s'est avéré que l'armée m'a déçu en quelques mois, il n'y avait en fait pas d'aventure mais au contraire beaucoup de violence et d'injustice. »

Fin de l'armée, Guillaume reprend ses petits boulots, mais cette fois-ci en Angleterre : restauration, construction, jeune homme au pair... « Je ne parlais pas anglais et mon défi a été de trouver du travail et un logement sans rien comprendre à cette langue. Finalement, ça a marché et dès que j'ai eu assez d'argent je suis reparti au Canada (...). J'avais toutefois un grand désir de spiritualité et en arrivant par hasard en stop devant un monastère, j'ai décidé d'y rester. J'aime beaucoup le silence et je n'ai jamais vécu autant l'aventure que là-bas. Il y a beaucoup de choses qui remontent et je suis resté addictive de cette intensité. Le silence m'a permis de voir les souffrances qu'il y avait en moi. » Un an plus tard, il repart, il a perdu la foi. « Cette expérience m'a toutefois grandi et permis de commencer à être heureux. »

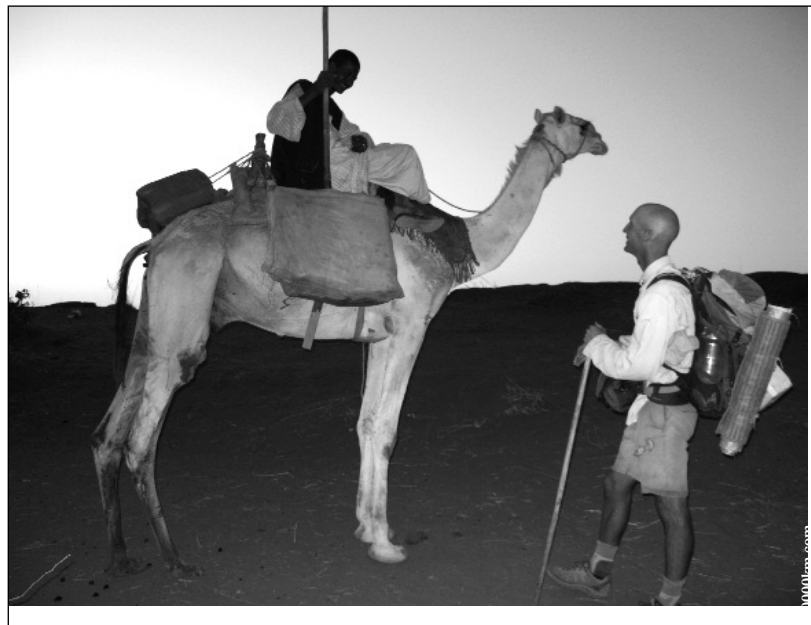
Retour en France, il devient berger en Ariège. Il retourne toutefois régulièrement à son point de chute : « en haut » c'est-à-dire dans une vieille maison appartenant à des amis « perdue au milieu de nulle part » située à la Croix de Mouze près de Roybon. « C'est l'endroit où je reviens, celui aussi où je me suis construit ». Impossible pour lui de rester les pieds dans les mêmes sabots, il devient donc fort logiquement commercial au Luxembourg et vend... des abonnements de fitness. « J'avais remarqué que voyager permet d'acquérir plus de choses, on va beaucoup plus vite. En voyageant, on fait une multitude de rencontres et on perd, d'une certaine façon, nos certitudes comme, par exemple, quand on se retrouve au milieu de nulle part sans nourriture, sans eau et parfois dans un endroit hostile. Me perdre m'a permis de me trouver et de déraciner des certitudes qui n'étaient pas forcément bonnes pour moi. »

Après l'épisode fitness, Guillaume part en stop à Vladivostok, traverse les steppes russes, les étendues mongoles et chinoises et rejoint ensuite les pays d'Asie du Sud-Est où il s'engage dans les secours après le tsunami. Retour au Canada pour y étudier la psychologie durant un an : « j'aime bien les choses concrètes et là je n'ai trouvé que des théories fumantes. » Re petits boulots, il sera éducateur, professeur d'anglais. « Je me suis souvenu à un moment donné qu'en parcourant la Chine et la Mongolie, j'avais beaucoup appris. C'est là que j'ai décidé de traverser l'Afrique à pied. »

### Sans portable ni GPS

Le grand départ aura lieu du Cap (Afrique du Sud) en février 2009. A grand coup de cartes imprécises, il passe par le Mozambique, le Lesotho, le Malawi, la Tanzanie, l'Ouganda, Sud Soudan, Nord Soudan, l'Égypte, Israël, Palestine, puis Turquie, Bulgarie, Roumanie, Hongrie, Autriche, Allemagne, Suisse, France et enfin « en haut » où il est arrivé il y a environ trois semaines. Après ces « petites vacances » où il profite de pouvoir manger trois repas par jour, se doucher, dormir au chaud et au sec, il « reprendra la route » le 22 octobre, direction Valence et Paris.

« Au départ, je suis parti avec 9 000 euros et Enora, mon amie de trek, s'est ajoutée en route. Elle devait au départ m'accompagner un mois ou deux, mais finalement nous avons marché ensemble durant deux ans jusqu'à Jérusalem. Le challenge a été de vivre avec 1,50 € par jour, tout compris. On marche souvent de jour, parfois de nuit, à raison de 35 à 40 km par jour. Le plus dur, c'est la faim, la soif et dormir sous la tente par tous les temps. Je n'emportais pas à manger parce que c'était trop lourd, l'important est de n'emporter que le minimum de choses. Ne rien porter devient alors du confort, on marche bien et on peut couvrir de plus longues distances. Je mangeais les moins chers des produits locaux, par économie, par habitude, ça me convenait. En Afrique noire, à part au Mozambique, ça a été très difficile. J'y ai vécu le racisme et le manque de respect. En Ouganda, j'ai connu l'hostilité et on m'a même lancé des cailloux parce que je me lavais dans un marécage. Dur. Au début de cette marche, je pensais que l'homme était un animal spécial et qu'il naissait avec beaucoup d'inné et de qualités sociales telles la bonté et l'empathie.



Belle rencontre au nord Soudan

En fait, je me suis aperçu que tout est apprentissage, rien n'est forcément acquis. J'ai pris tellement de risques, j'ai failli mourir tellement de fois face aux hommes, aux animaux, à la nature que j'ai appris à marcher avec la mort derrière. Je pense que l'homme est l'animal le plus dangereux. Dans certains endroits d'Afrique noire, par exemple, vous espérez parfois être tué rapidement en cas de problème. Idem en Afrique du Sud où j'ai rencontré des gens qui avaient eu leurs frères et leurs sœurs torturés à mort. Autre histoire quand je marchais au Sud Soudan, celle d'un gars qui kidnappe les enfants et leur demandent de torturer et tuer leurs propres parents devant eux. Les enfants ne peuvent alors plus retourner dans leur village sous peine d'être exécutés et deviennent ses esclaves. Si vous êtes pris par un type comme lui, il vaut mieux se suicider avant. Au moment où je suis passé, il venait de brûler des villages et des civils armés, croyant que je faisais partie de sa bande, m'ont accroché sur un arbre avec une chaîne. D'autres fois, j'ai été arrêté et contraint de me mettre à genoux, parfois en slip. Ils vidaient alors toutes mes affaires et essayaient de me faire dire que j'étais un espion. Au Malawi, on m'a plusieurs fois indiqué de mauvaises directions et je me suis souvent senti seul. Je me disais, s'il se passe quelque chose, je vais mourir parce qu'il n'y aura personne pour m'aider ou qu'ils vont profiter de la situation et ça va être encore pire. Le plus dur de la marche, mais aussi l'endroit le plus merveilleux, a été la traversée du Sahara, soit 2 000 km de désert avec une température de 50°. Mon meilleur souvenir c'est probablement le Soudan Nord (et non pas le Soudan Sud comme l'écrivent certains journalistes étourdis !); un vrai paradis. »

Aujourd'hui Guillaume, trente-quatre ans pourrait (peut-être, éventuellement, pourquoi pas, il y songe, c'est

bien sûr ?) se poser. « Je pense qu'il y a d'autres moyens que marcher pour rencontrer des gens. J'ai le sentiment d'avoir beaucoup reçu depuis dix ans, des tas de gens m'ont aidé, accueilli. »

### Responsabilité et conscience sociale

La finalité de ces milliers de kilomètres et de toutes ces rencontres, c'est la création de l'association RSC, comme Responsabilité et conscience sociale. « Je pense que les sociétés sont le reflet des individus qui la compose et tout le monde n'a pas les mêmes valeurs. Nous en France, notre valeur naissante est d'être écologique, c'est bien vu. Mais cela ne concerne qu'un petit coin du monde. Ailleurs, par exemple en Afrique noire, ce sera une force brute. J'ai aussi traversé l'Iran à pied, et tout le monde ne désire pas forcément la liberté. Si on éduquait la conscience des gens, c'est-à-dire la connaissance de soi, on pourrait vivre de façon beaucoup plus harmonieuse. Le racisme, par exemple, est une peur de l'autre ou un complexe de supériorité ou encore la peur de se remettre en question. Il faudrait aider les gens à avoir plus de recul sur eux-mêmes, cela rejallira sur l'économie, la vie quotidienne. En éduquant les gens à se connaître, ils sauront ce qui est bien ou pas et il n'y a pas besoin de morale pour ça. Si ces idées n'apparaissent aujourd'hui que peu concrètes, je suis persuadé que dans dix ou vingt ans, elles feront l'objet de nombreux débats. »

Marcher, certainement, mais surtout écouter (sinon il s'embrouille), c'est ce que Guillaume sait faire le mieux « ça fait résonner des choses en moi, ça me rend heureux. Le silence permet de penser, marcher n'est qu'un compromis. »

Contact : 04 76 64 44 32, infos sur 20000km.com ou rendez-vous « en haut ».

V. Cattiaux